

Sous la direction de
Martine BERGER
et Lionel ROUGÉ

ÊTRE LOGÉ, SE LOGER, HABITER

Regards de jeunes chercheurs

HABITAT et SOCIÉTÉ

H

HABITAT et SOCIÉTÉ

L'Harmattan

Être logé, se loger, habiter

Regards de jeunes chercheurs

SOMMAIRE

Introduction <i>Martine Berger, Lionel Rougé</i>	9
PREMIÈRE PARTIE : QUAND LES PRATIQUES ET LES POLITIQUES S'AJUSTENT	11
Introduction <i>Férial Drosso, Christine Lelévrier</i>	13
Évolutions du métier d'agent immobilier et marchés du logement <i>Loïc Bonneval</i>	17
L'intervention sur le logement dégradé à Paris : concurrences de légitimité <i>Pascale Dietrich-Ragon</i>	29
Le service de proximité dans l'habitat social : utopie rationalisatrice et rapport moral au locataire <i>Sophie Bretesché</i>	45
Quand la rénovation urbaine s'applique à la copropriété : le cas de Clichy-Montfermeil (93) <i>Sylvaine Le Garrec</i>	57
La construction locale d'une politique de l'habitat et ses effets sociaux : la rénovation urbaine aux Minguettes <i>Pierre Gilbert</i>	71
Caractéristiques physiques d'un espace bâti et front de gentrification : le cas du quartier Château-Rouge à Paris <i>Marie Chabrol</i>	89
Le logement et l'habitat dans le processus de gentrification : L'exemple de Paris <i>Anne Clerval</i>	105
Gentrificateurs d'hier et d'aujourd'hui : une sociologie des acteurs de la gentrification depuis les années 1970 <i>Anais Collet</i>	123
Choix résidentiels et manières d'habiter des migrants japonais dans l'agglomération parisienne <i>Hadrien Dubucs</i>	139

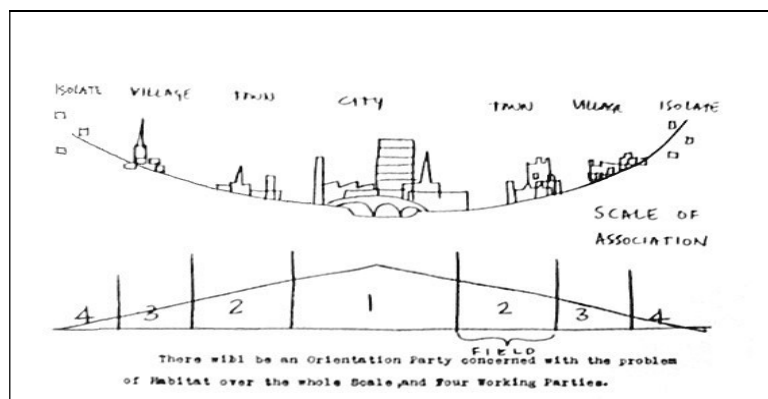
DEUXIÈME PARTIE : CONCEPTEURS, HABITANTS : S'APPROPRIER DES LIEUX ET DES MODÈLES	153
Introduction <i>Hélène Jannière, Jean-Michel Léger</i>	155
Team 10 : Regarder l'Autre pour inventer l'habitat humain <i>Marilena Kourniati</i>	159
La réception sociale des expérimentations architecturales : l'Unité d'habitation de Le Corbusier à Rezé et Les Étoiles de Jean Renaudie à Ivry-sur-Seine <i>Sabrina Bresson</i>	183
Le Parc d'Ardenay (Essonne), sociologie d'une résidence <i>Olivier Berger</i>	199
Les « Castors » aquitains : quand une communauté de défi veut construire une communauté de vie <i>Julie Boustingorry</i>	215
Désirée et désirable, la « villa Économique » à Marrakech <i>Elsa Coslado</i>	229
Une ancre pour être mobile : parcours de résidents secondaires et permanents dans l'Ain et le haut pays des Alpes-Maritimes <i>Nathalie Ortar</i>	245
Modes d'habitat et institution militaire : l'exemple de la vie en caserne au sein de la gendarmerie nationale <i>Sylvie Clément-Valissant</i>	257
Habiter les lotissements de jardins en Hongrie <i>Melinda Molnár</i>	269
Habiter son jardin en milieu urbain dense <i>Magali Paris</i>	279
L'entre-deux de l'immeuble parisien <i>Valérie Lebois</i>	289
La gestion des déchets, une lecture de l'espace habité. L'exemple de Ouagadougou (Burkina Faso) <i>Maïmouna Traoré</i>	301
Liste des auteurs	317

Team 10 : Regarder l'Autre pour inventer l'habitat humain

Marilena KOURNIATI

Habitat versus Logement

« Si nous voulons créer une Charte de l'Habitat, nous devons redéfinir les objectifs de l'urbanisme, et en même temps, créer un nouvel outil pour atteindre cet objectif. L'Urbanisme considéré et développé dans les termes de la Charte d'Athènes tend à produire des « villes » où les associations humaines vitales ne sont pas exprimées de manière adéquate. [...] Nous proposons d'étudier l'urbanisme comme des communautés de complexité de degré variable. Ceci peut être schématisé par une Echelle d'Association comme celle-ci :



Cela va nous permettre d'étudier les fonctions particulières dans leur propre champ écologique¹».

Doorn Manifesto (1954) est aujourd'hui un document repère dans l'histoire de l'architecture². En proposant l'étude de l'habitat dans son « champ écologique », il symbolise la rupture avec la doctrine fonctionnaliste au sein des CIAM (Congrès Internationaux d'Architecture Moderne) en même temps qu'il signale la naissance de Team 10³. Si on regarde de plus près ce document ne

¹ Bakema, van Eyck, van Ginkel, Hovens-Greve, Smithson, Voelcker, *Statement on Habitat*, CIAM Meeting, 29-31 janvier 1954.

² Publié sous le titre «Doorn Manifesto» dans les anthologies : Ockman J. (ed.), *Architecture Culture 1943-1968. A documentary Anthology*, New York, Columbia University/Rizzoli, 1993, p. 183 ; Mallgrave H. F. (ed.), *Architectural Theory, Volume II: An Anthology from 1871 to 2005*, Blackwell Publishing, 2007, p. 323-324.

³ Groupe international d'architectes, Team 10 ne mène pas de projets en son nom propre et ses participants changent dans le temps (1954-1981). Il émerge au sein des CIAM d'après-guerre en

porte à l'origine ni le titre de « Doorn Manifesto » ni « l'étiquette » de Team 10 qui apparaît sept mois plus tard. *Statement on Habitat* est sans doute l'acte d'affirmation d'un groupe d'acteurs et celui de franchissement d'un seuil. Toutefois, ces « jeunes » architectes n'aspirent pas à rompre totalement avec les CIAM au moment où, au contraire, leur action réformatrice prend sens à l'intérieur de ce champ. La rédaction d'une nouvelle charte au sein des CIAM, la Charte de l'Habitat, joue un rôle catalyseur ; en incarnant aux yeux des Jeunes celle d'Athènes, elle leur permet un face-à-face avec cette dernière, en l'arrachant du moment historique de sa production (1933/1944). La Charte de l'Habitat ne verra jamais le jour, mais les mots « habitat » et « logement » désignent, tout au long de ce processus, non seulement un champ de recherche dont ils constituent les deux pôles, mais aussi un champ d'acteurs redéfini en termes générationnels⁴.

Au-delà des enjeux propres au champ des CIAM, la réactualisation de la Charte d'Athènes⁵ s'opère à ce moment à travers l'application en grande partie de ses principes dans la production massive de logements dans les pays européens en reconstruction, dont viennent ces jeunes architectes (France, Pays Bas, Angleterre). Face à la modification brusque du paysage des villes et de leurs périphéries, ces jeunes architectes posent la question de la ré-identification de l'Homme à son espace en interrogeant ainsi les liens de l'habitat à son environnement.

Mais quel est le sens que ces acteurs donnent à ce moment historique, aux termes d'habitat et d'environnement ? Et qui n'est pas le même que celui investi, par exemple, par le mot « *ambiente* » utilisé au même moment par Ernesto Rogers en Italie, le mot « contexte » dans le courant historiciste des années 80, ou le mot « environnement » au sein du paradigme écologique ou dans le débat actuel sur les ambiances.

représentant la jeune génération. Il compte parmi ses membres Jaap Bakema et Aldo van Eyck (Pays-Bas), Alison et Peter Smithson (Angleterre), Georges Candilis et Shadrach Woods (France), Giancarlo de Carlo (Italie).

⁴ Kourniati M., « L'auto-dissolution des CIAM », in Bonillo J. L., Massu C., Pinson D. (dir.), *La Modernité critique*, Marseille, Éditions Imbernon, 2006, p. 62-75.

⁵ Établie lors du CIAM 4, « La ville fonctionnaliste » (1933), cette Charte promeut la séparation des quatre fonctions – habiter, travailler, circuler, se récréer – comme outil de planification. Elle est diffusée par Le Corbusier, *La Charte d'Athènes*, Paris, Plon, 1943 et Sert J. L., *Can Our Cities Survive ?* Cambridge Mass., Harvard University Press, 1942.

À la recherche de nouveaux héros

Longtemps considérée comme une période maudite de l'histoire de l'architecture du XX^e siècle, l'après-guerre est en voie de « réhabilitation » dans les milieux de l'histoire et de la théorie architecturales, à travers la découverte de ce qui était supposé être le grand absent : un discours architectural et une pensée critique⁶. La relecture de cette période, qualifiée dorénavant comme une modernité critique, plurielle, « située » ou « anxieuse », met en scène de nouveaux héros où figurent en bonne place les membres du Team 10.

La révision de l'après-guerre fonctionne essentiellement comme une machine à remonter le temps, transformant les œuvres et écrits de cette période en précurseurs des débats urbains d'aujourd'hui (environnement, réseau, densité, centralités) ; leurs discours sont actualisés par l'utilisation « *a posteriori* » d'une série de concepts, chers au tournant culturel des années 90 (*everyday, authenticity, ordinary*). À l'œuvre dans d'autres champs culturels, à l'heure du post-structuralisme, du *top-down* et de la *microstoria*, cet engouement théorique pour le « réel », l'ordinaire ou le quotidien⁷ traverse aussi le monde architectural ; il procède en partie d'une réaction face aux conditions actuelles de la profession et notamment à l'injonction de produire des formes toujours plus spectaculaires. Dans ce contexte, l'après-guerre offre un gisement de figures d'architectes ayant eu recours en leur temps à l'ordinaire et qui peuvent être interprétées comme un héroïsme paradoxal, comme une version plus baudelairienne de la modernité, conçue à la fois comme « passion du présent » et comme une forme de résistance à la modernisation⁸.

La réécriture de l'histoire architecturale de l'après-guerre est sans doute nécessaire et ses enjeux, à la fois intellectuels, disciplinaires et générationnels, sont considérables⁹. Cependant, le détournement du maudit d'hier en précurseur exemplaire d'aujourd'hui entraîne comme risque l'effacement de l'écart entre deux moments historiques différents et ainsi la modification, voire l'inversion, du sens des discours inscrits dans des contextes d'autrefois.

⁶ Ockman J. (ed.), *op.cit.*, ; Goldhagen S. W., Legault R. (ed), *Anxious Modernisms : Experimentation in Postwar Architectural Culture*, Cambridge, The MIT Press, 2001 ; Risselada M., van Den Heuvel D. (ed.), *Team 10, In Search of A Utopia of the Present*, Rotterdam, NAI Publishers, 2005 ; Bonillo J. L., *op.cit.* ; « Other Modernisms, A Selection from the DOCOMOMO Registers », *DOCOMOMO Journal*, n°36, March 2007.

⁷ Highmore B., *The Everyday Life Reader*, Routledge, 2001 ; Sherigham M., *Everyday Life : Theories and Practices from Surrealism to the Present*, Oxford University Press, 2006.

⁸ Cf. Compagnon A., *Les cinq paradoxes de la modernité*, Paris, Seuil, 1990, p.37.

⁹ Cf. Kourniati M., « Après-Guerres : révisions de l'histoire et réappropriations du modernisme », *Criticat*, n°3, mars 2009.

L'Autre

En interrogeant les liens d'une « communauté » à son territoire, ces jeunes architectes tournent leurs regards vers des habitats et des modes d'habiter « autres ». Alison et Peter Smithson célèbrent, à travers les jeux des enfants, la sociabilité des rues des *slums* (Bethnal Green, East London). George Candilis et Shadrach Woods découvrent l'expression socioculturelle dans le « bidonville » de Casablanca, tout en s'intéressant aux communautés d'origine de ses habitants (villages berbères, habitat nomade). Aldo Van Eyck se transforme en ethnologue « sur le terrain » (voyages en Algérie, chez les Dogons, chez les Indiens Pueblos).

À travers l'étude de ces trois situations, on propose d'éclaircir les valeurs que ces architectes accordent au vernaculaire et la mobilisation de l'« Autre » dans la fabrication des discours et concepts opérationnels. Le choix de ce qu'ils vont voir et le regard qu'ils portent sur l'« Autre » peuvent nous informer sur ce qui distingue (ou pas) ces détours par le vernaculaire de ceux opérés par la génération précédente des CIAM, et ainsi sur le renouvellement du sens investi au binôme habitat/environnement.

En tant que prémisses du relativisme culturel, l'« Autre » devient ici un nouvel outil de l'intellectualité. Toutefois notre hypothèse est que l'Autre pour le Team 10, ce n'est pas tant le berbère, le dogon ou l'habitant du *slum* ouvrier que l'architecte moderne de la génération précédente des CIAM ; c'est par rapport à lui que les acteurs du Team 10 cherchent à produire de l'altérité et de l'alternative.

Smithson : la culture populaire d'antan

Life-of-slum streets 1953

« *It is the idea of street and not the reality of street that is important.*¹⁰ »

S'il y a bien une image, du Congrès 9 (Aix-en Provence, 1953) diffusée aujourd'hui, c'est celle des enfants qui jouent dans la rue, de la grille *Urban-Reidentification*. Tout en préservant graphiquement la grille CIAM¹¹, Alison et Peter Smithson en détournent le sens en remplaçant les quatre fonctions (habiter, travailler, se recréer, circuler) par les quatre « échelles d'association » (*house, street, district, city*). Les images d'enfants envahissent la grille en ignorant les thématiques imposées : une chorégraphie des corps en mouvement libre sur fond de bitume. (Doc. 1 et 2)

¹⁰ Smithson P., *AYB*, n°5, 1953, p.50.

¹¹ *Grille C.I.A.M. d'urbanisme : mise en application de la Charte d'Athènes*, Boulogne, Architecture d'Aujourd'hui, 1948.

		TITRE I																		TITRE II	
		10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	21.								
LES 4 FONCTIONS	HABITER 1																				
	TRAVAILLER 2																				
	CULTIVER LE CORPS ET L'ESPRIT 3																				
	CIRCULER 4																				
	DIVERS 0																				

Un modèle de la Grille CIAM Habiter (1) = vert / Travailler (2) = rouge / Cultiver le corps et l'esprit (3) = bleu / Circuler (4) = jaune

PLANCHE 21x27
VOLET 6x21 = 21x33

Exemple de modes d'emballage et de présentation

		10	11	12	13	14	15	17	18	19	20	21
LES 4 FONCTIONS	HABITER 1											
	TRAVAILLER 2											
	CULTIVER LE CORPS ET L'ESPRIT 3											
	CIRCULER 4											
	DIVERS 0											

Living (1) = green / Working (2) = red / Development of body and mind (3) = blue / Communication (4) = yellow
Wohnen (1) = grün / Arbeiten (2) = rot / Kultur (3) = blau / Zirkulation (4) = gelb

Présentation de la Grille sur le plan de La Rochelle-La Pallice

GRILLE CIAM D'URBANISME

Document 1 : Grille CIAM d'Urbanisme, 1948

HOUSE	STREET	RELATIONSHIP	CIAM 9	HOUSE	STREET	DISTRICT	CITY

Document 2 : A. & P. Smithson, Urban Reidentification, Grille CIAM 9, 1953

La force de ces images réside dans ce qu'on ne voit pas. Malgré l'absence de tout signe, il s'agit des rues de Bethnal Green, un *borough* de l'East End de Londres désigné comme *slum*, soumis à un processus de rénovation urbaine radicale. Au même moment, Bethnal Green constitue l'objet d'enquête des sociologues Young et Willmott (1953-1955)¹². Ceux-ci y découvrent une

¹² *Family and Kinship in East London* (1957) est devenu un « classique » de la sociologie. Traduit en français comme *Le village dans la ville*, Paris, CGP, 1983.

situation opposée à la vision de la métropole moderne : non pas la foule des individus déracinés mais une « communauté » fondée sur la « famille élargie » et le sentiment d'appartenance à une classe – *working class* – et un territoire. Cette découverte leur permet d'importer le concept de la parenté en milieu urbain pour contester, par la suite, sa disparition par le relogement des habitants dans des grands ensembles municipaux à l'extérieur de Londres (*council estates*).

De nombreuses enquêtes étaient déjà réalisées sur des quartiers semblables. Et les photos des enfants dans les rues pauvres et dégradées occupent une place importante dans le discours réformateur. (Doc. 3)



Document 3 : «Dark spots in the city of light, Can Our Cities Survive?» (1942, p.17)

Ce qui distingue Young et Willmott ainsi que les Smithson est le regard neuf qu'ils portent sur ces espaces stigmatisés. À la place de la misère, de la démoralisation et du désordre social, ils découvrent un village dans la ville¹³. Engagés à gauche, Young et Willmott réhabilitent les « gens d'en bas » et leur culture pour dénoncer les procédures d'une planification qui détruit les groupes de voisinage :

« Si les autorités considèrent que l'esprit d'une entité sociale vaut la peine d'être préservé, elles ne déracineront plus les habitants, mais construiront les logements neufs autour des groupes sociaux auxquels ils appartiennent déjà¹⁴ ».

¹³ Sur la réhabilitation du *slum* dans la sociologie des années 50 voir, Topalov C., *Les constructions savantes du quartier*, PUCA, mars 2003.

¹⁴ *Ibid*, p. 228.

Cette position n'est certainement pas partagée par les Smithson qui se posent d'autres questions et s'engagent sur des voies différentes. Mais ce qui rend la grille des Smithson présentée au CIAM 9 forte symboliquement, est le fait que Bethnal Green a été déjà mobilisé par l'ancienne génération pour illustrer le problème du logement de la classe ouvrière et promulguer l'urbanisme fonctionnaliste. En 1934 à Londres, l'exposition organisée par MARS Group, « *From a Prosperous Parish to a London Slum* », présente les conditions de vie à Bethnal Green afin de préparer l'opinion publique au renouvellement urbain à venir¹⁵. « *Can Our Cities Survive ?* » reprend cette étude sur Bethnal Green et conteste la politique, menée dans la première moitié du XX^e siècle, du relogement sur place afin de développer par la suite les principes de la Charte d'Athènes¹⁶.

An open society needs an open city

« *The 'life-of-the-streets' in these pictures is a survival from an earlier culture-and a subsistence culture at that. But we have not yet discovered an equivalent to the street form for the present day.* ¹⁷ »

Les Smithson voient dans Bethnal Green les vestiges d'une culture, non pas menacée par la démolition et le déplacement de la population, mais « antérieure ». Reconstruire la rue traditionnelle ne serait que de l'historicisme mais inventer la rue contemporaine en sauvegardant cette « relation simple entre maison et rue » est l'objectif qu'ils se donnent (Doc. 4).

Contrairement à Young et Willmott, la référence à Bethnal Green de Smithson sert ainsi moins à réhabiliter la culture populaire en tant que telle, qu'à positionner les Smithson au sein de la tradition des CIAM. Un an et demi après le concours de Golden Lane (1952), les Smithson passent, à l'occasion du CIAM 9, de l'échelle de l'unité du logement à celle de la ville, en proposant un mode d'agencement continu mais irrégulier dont la colonne vertébrale est la *street-in-the-air*. Ce *cluster* est censé correspondre aux réseaux des rapports sociaux de la société ouverte tout en permettant la sociabilité de la rue traditionnelle (Doc. 4). Signe de mobilité de la société actuelle, l'autoroute devient pour Smithson l'autre facette de la « rue-en-l'air », signe d'identité et d'appropriation de la communauté. Pour le concours *Hauptstadt Berlin* (1958), ils superposent les deux systèmes (autoroute/rue-en-l'air), exprimés par des formes spatiales complémentaires (régulier/irrégulier), qui correspondent aux pratiques et temporalités différentes (automobile/piéton ; fixe/éphémère).

¹⁵ Au sein de l'exposition *New Homes for Old*, organisée par *Housing Centre*.

¹⁶ « *A London Slum and Its Formation* », Sert J. L., *op.cit.*, p. 31-32. Cet ouvrage diffuse la Charte d'Athènes dans le monde anglo-saxon.

¹⁷ « *Urban Reidentification* », *Urban Structuring*, London, Studio-Vista, 1967, p. 10.

Sans hésiter à raser les centres historiques, les Smithson proposent un système de densités variées et de centralités multiples, dont le réseau viaire est censé assurer la lisibilité et la connexion, présenté comme l'alternative entre la structure hiérarchique de la ville traditionnelle d'une part, et l'autosuffisance du modèle de l'unité d'habitation de Le Corbusier et du *neighborhood planning* anglais, tel que appliqué aux *New Towns*, d'autre part¹⁸.



Document 4 : A. & P. Smithson, Street-in-the air, Golden Lane Housing Competition (1952)

¹⁸ Smithson A. et P., « Scatter », *Architectural Design*, April 1959 ; « Londons Roads Study », in Newman O. (ed.), *CIAM 59 in Otterlo*, Stuttgart, Krämer, 1961, p. 73-79.

Candilis, Woods : le peuple marocain en formation

Grec d'origine, Candilis se trouve à Casablanca dans les années 1950, dans le contexte bien particulier du Protectorat français au Maroc¹⁹. Après avoir suivi le chantier de l'Unité d'Habitation à Marseille, il est appelé à rejoindre la filiale ATBAT-Afrique au moment où Ecochard dirige le Service de l'Urbanisme (1942-1956). Candilis et Woods vont participer aux opérations qui portent sur des programmes d'habitation de bon marché destinés aux « musulmans », « israélites » et « européens ». L'habitat incarne ici les différences entre populations établies par l'administration coloniale sur la base de critères de civilisation, de langue et surtout de religion, en traduisant spatialement la question de la segmentation.

Dans la politique urbaine du Protectorat, toute action d'envergure prend son origine dans la « théorie de la séparation » du maréchal Lyautey (colonisé / colonisateur ; ville indigène / ville européenne ; ville musée / ville en chantier)²⁰. Avec l'exode rural vers les nouvelles villes se développent entre les années 1930 et 1950 des zones d'habitations précaires désignées par le terme de bidonvilles. En dénonçant l'absence de toute planification depuis les années 1930 et de toute prévision d'extension de la ville indigène, Ecochard met l'accent sur la production de l'habitat musulman (financement public, industrialisation) tout en voulant l'inscrire dans une politique plus globale de répartition de population (décentralisation industrielle). Le bidonville étant appréhendé comme un problème d'urbanisme, la solution est posée en termes de conception architecturale et urbaine d'un « habitat adapté » à une population particulière.

Le bidonville, 1953

« Qu'on imagine bien ce fellah [...] qui en venant à la ville a rompu avec la vie tribale qui était le support même de sa vie personnelle. Faisant un bond dans le temps bien plus encore que dans l'espace il affronte désormais un monde nouveau²¹ ».

« Bidonvilles : revenants des slums de Londres et de Chicago et des taudis de Paris, foyer de la misère, de la tuberculose et de la mortalité infantile. Mais l'évolution suit sa voie naturelle. De l'influence de la civilisation machiniste, de

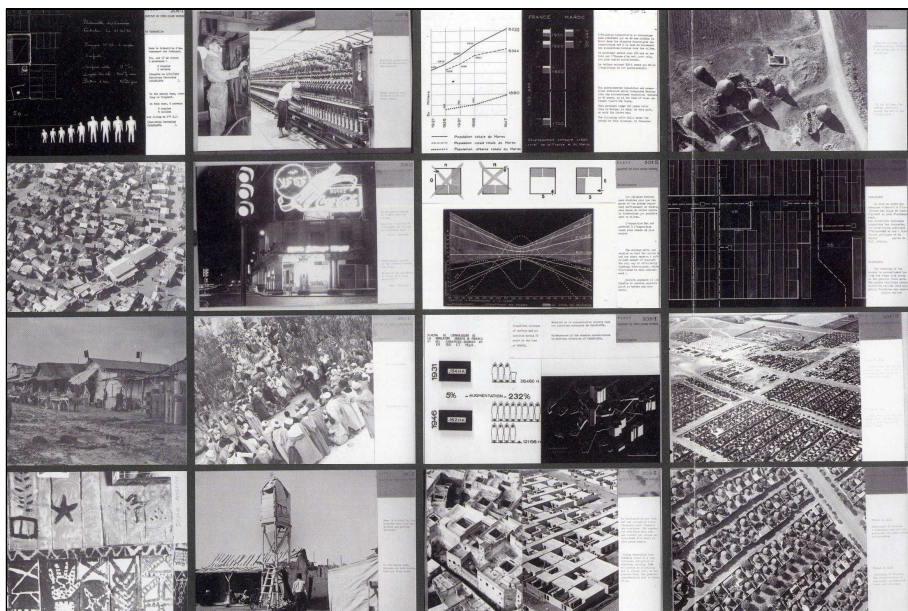
¹⁹ Cf : Cohen J. L., Éleb M., *Casablanca. Mythes et figures d'une aventure urbaine*, Hazan, 1998.

²⁰ Cf. : Arrif A., « Le paradoxe de la construction du fait patrimonial en situation colonial. Le cas du Maroc », *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, 1994, vol. 73, n°73-74 ; Bruant C., Leprun S., Volait M. (dir.), *Figures de l'orientalisme en architecture*, Aix-en-Provence, Édisud, 1996.

²¹ Écochard M., « Problèmes d'Urbanisme au Maroc », *Architecture d'Aujourd'hui*, 1951, n°35, p. 11.

l'existence des traditions, des atavismes et de l'éthique d'origine, UN NOUVEAU PEUPLE NAIT. Pour lui nous étudions l'Habitat²² ».

« L'habitat du grand nombre », présenté au CIAM 9 par le groupe GAMMA²³, expose, à côté de l'habitat marocain traditionnel et des bidonvilles, les nouvelles constructions d'habitat musulman pour reloger sur place les habitants du bidonville «Carrières Centrales» de Casablanca. (Doc. 5) Tout en dénonçant le bidonville en termes de *slum*, les architectes y découvrent des formes spatiales et des signes d'expression socioculturelle, mais aussi sa population « tribale », dont l'« origine » et l'« évolution » en cours est illustrée par des portraits ethnographiques. « L'habitat pour le plus grand nombre » s'adresse à ce « nouveau peuple » qui constitue le « prolétariat urbain²⁴ ». (Doc. 6)



Document 5 : Grille GAMMA, L'habitat pour le plus grand nombre (1953)

²² « L'habitat du plus grand nombre », *Architecture d'Aujourd'hui*, 1953, n°50-51 (en supplément).

²³ Créé en 1952 par Bodiansky, Candilis, Écochard, Piot et Woods. Cf. Cohen J.L., « The Moroccan Group and the Theme of Habitat », *Rassegna*, December 1992, n°52, p. 58-67.

²⁴ « L'habitat du plus grand nombre », *op.cit.*



Document 6 : «L'habitat pour le plus grand nombre», AA, (1953, n. 50-51)

Pour autant, ce peuple n'a pas encore formé une conscience collective du prolétariat, affirme Robert Montagne dont la « Naissance du prolétariat marocain » est utilisé par le Service d'Urbanisme²⁵. En étudiant la provenance des habitants des bidonvilles et les structures sociales d'organisation des

²⁵ Montagne R., « Naissance du prolétariat marocain », *Cahiers de l'Afrique et de l'Asie*, Paris, Peyronnet, 1952, Études réalisées entre 1948 et 1950, p. 18.

communautés d'origine, Montagne souligne comme trait commun leur origine tribale : une population (berbère) à l'écart des deux systèmes sociaux (musulmans/occidentaux). L'absence de criminalité dans le bidonville témoigne que « Nos prolétaires si mal vêtus sont encore sages, polis et respectueux comme des villageois demeurant au stade social de la tribu²⁶ ». Puisque la désagrégation progressive des tribus aura pour résultat l'apparition d'une conscience collective « on [l'Occident] – conclut Montagne – peut jouer le rôle de “troisième” force entre les villes marquées par la vieille tradition makhzen et les campagnes toutes imprégnées de souvenirs anarchiques de la Berbérie²⁷ ».

Au même moment paraissent des études sur l'habitat d'origine de ces populations : d'une part sur l'habitat berbère (greniers-citadelles, villages fortifiés), et d'autre part sur l'habitat rural arabe, censé illustrer l'« évolution » de la vie nomade à la vie plus sédentaire²⁸. Ces constructions nomades (tentes et huttes) viennent s'installer dans les bidonvilles, à l'exception des Carrières Centrales à Casablanca faites par des baraques²⁹. Quel sera l'habitat de cette population est la question posée, puisque « ni la tente, ni la hutte ni la maison de terre ne peuvent prendre forme urbaine³⁰ ».

De l'habitat adapté au bidonville sur trame

« Il importait aussi, et c'était là la véritable difficulté, d'avoir un habitat évolutif, permettant de modifier rapidement le type des habitations suivant l'élévation du standard de vie ou même de pouvoir simultanément construire différents types d'habitation correspondant à différents niveaux de vie. [...] Il fallait aller jusqu'à laisser s'installer sur notre trame de quartier nouveau, l'habitation en bidonville, première forme de l'installation urbaine³¹. »

Ce que ces architectes adeptes de la Charte d'Athènes retiennent en fin de compte, est le caractère introspectif de la maison orientée vers une cour intérieure et la continuité des murs aveugles, perçu par les architectes européens

²⁶ *Ibid.*, p. 20. Suite aux émeutes du décembre 1952, Montagne modifie ses propos : « La nouvelle génération nous inspire légitimement de graves inquiétudes. Il n'est que de voir cette jeunesse pauvre, inoccupée, organisée en bandes pour juger des difficultés qui nous attendent. C'est elle qui forme la masse de manœuvre des émeutes de demain. » (*Révolution au Maroc*, Paris, France Empire, 1954, p. 270).

²⁷ *Ibid.*, p. 264.

²⁸ Jacques-Meunié, D., *Greniers-citadelles au Maroc*. In Publications de l'Institut des hautes études marocaines. Arts et Métiers graphiques. Paris. 1951 ; « Habitat Marocain », *Architecture d'Aujourd'hui*, 1951, n°35, p. 34-41 ; « Maroc. Habitat », *Architecture d'Aujourd'hui*, 1955, n°60, p. 34-59.

²⁹ À cause de la spéculation foncière la *berraka* fait l'objet d'une véritable industrie. Cf. Montagne R., *op cit.*, p. 161.

³⁰ Ecochard M., « L'habitat de type marocain » *Architecture d'Aujourd'hui*, 1951, n°35, p. 38.

³¹ Ecochard M., *Casablanca*, Éditions de Paris, 1955, p. 103.

comme élément constitutif de l'urbanité arabe. L'idée que la maison individuelle à cour soit l'habitat adapté aux musulmans, avait fait consensus depuis les années 1920. Mais en l'insérant dans sa fameuse trame (8 m x 8 m), Écochard arrive à produire une nappe continue qui peut se prêter à l'industrialisation³² (Doc. 9). Candilis légitime sa « cité verticale » par les images des villages forteresses berbères en soulignant que « l'habitat d'origine est déjà un habitat collectif ». En effet, dans la continuité de son travail chez Le Corbusier, il expérimente « l'habitat marocain sur trame Modulor³³ ». En superposant des loggias en alternance et des coursives en façade, l'architecte peut atteindre, par l'absence de toute ouverture justifiée par l'« éthique » musulmane, un purisme volumétrique exceptionnel³⁴ (Doc. 7). L'habitat européen, basé sur des variations de l'unité d'habitation, en logeant aussi les « éléments avancés de la population locale », représente « le terme de leur évolution » ; l'objectif étant d'« amener toute une population à vivre suivant les seules normes qui devraient être généralisées à notre époque, celles de la Charte d'Athènes³⁵ » (Doc. 8).

Les cités horizontales et verticales correspondent aussi aux étapes successives de l'élévation du standard de vie, du plus musulman au plus européen. La notion de l'« habitat adapté » à une population particulière se transforme aussitôt en celle d'un « habitat évolutif » pour une population à l'évolution constante. Devant la difficulté de financer le relogement des bidonvilles, Écochard décide de ne fournir que l'infrastructure (voiries, égouts, écoles) et non pas d'habitation. Une trame sanitaire sillonne l'espace, toute prête à accueillir l'habitat nomade de *noualás*, une hutte ronde par bloc ; ce qui « aurait peut-être permis de sauter une étape et de passer directement du baraquement à l'immeuble³⁶ » (Doc. 9).

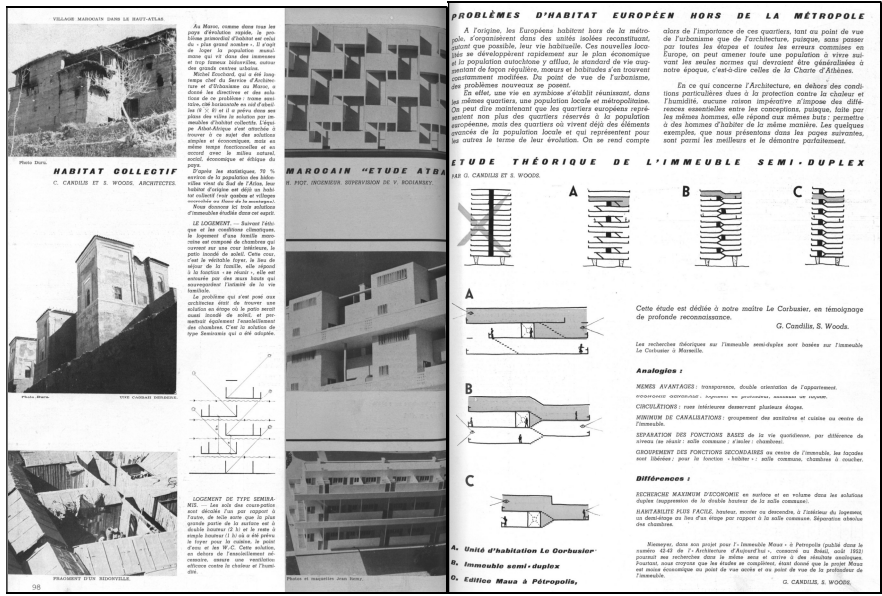
³² Ce qui permet d'atteindre une densité de 350 habitants/hectare. Écochard utilise la notion de l'unité de voisinage tout en appliquant les principes de la Charte d'Athènes cf., *Architecture d'Aujourd'hui*, 1955, n°60, p. 36-39.

³³ Candilis G., Josic A., Woods S., *Une décennie d'architecture et d'urbanisme*, Stuttgart, Kramer, 1978, p.25.

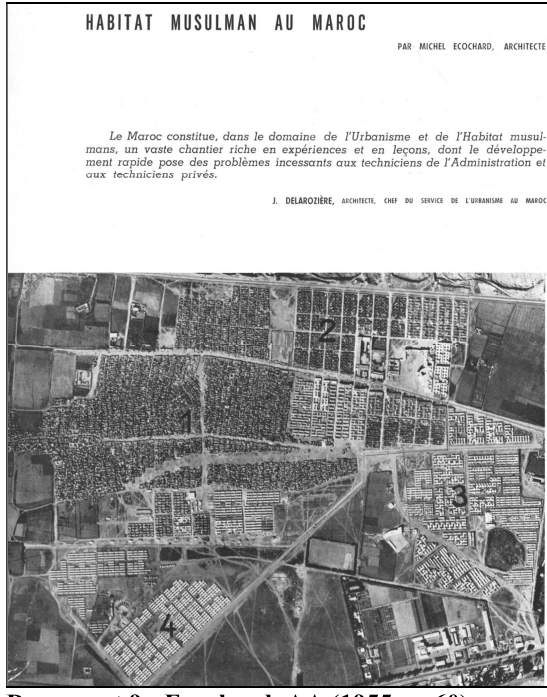
³⁴ Comme l'avait prévu Écochard, les patios se sont vite transformés en pièces habitables, in *Architecture d'Aujourd'hui*, juin 1955, n°60, p.38-39.

³⁵ Candilis G., « Problèmes d'habitat européen hors de la métropole », *Architecture d'Aujourd'hui*, février-mars 1953, p. 87.

³⁶ Écochard M., « Habitat urbain de type musulman », *L'Architecture d'Aujourd'hui*, 1955, n°60, p. 38-39.



Documents 7 et 8 : «L'habitat collectif», AA (1953, n. 46 p. 98), «L'habitat européen hors de la métropole», AA (1953, n. 46) p. 87



Document 9 : Ecochard, AA (1955, n. 60)

1. Le bidonville
2. Le bidonville amélioré : Noulas sur trame sanitaire
3. Trame réalisée, chantier traditionnel
4. Trame réalisée en série, procédé « Tournaley »

Établir un environnement

« Notre problème est d'organiser un milieu dans lequel un bâtiment pourra au bon moment et au bon endroit s'installer pendant une période de cinq ans. Au lieu de faire des bâtiments flexibles le but est désormais une garantie de flexibilité du complexe urbain qui lui permettra d'engendrer des éléments à vie courte aussi bien que ceux à vie moyenne ou longue³⁷ »

Revenu à Paris, Candilis revendique « le plan de masse sous forme de trame » afin d'assurer à l'habitation son esprit collectif et social³⁸. « Un groupement de gîtes n'est pas un Habitat³⁹ », affirme Candilis, mais l'expérience du Maroc tend à démontrer qu'en le posant sur une trame, il peut le devenir.

Après une production importante de logements à grande échelle, Woods prend le relais, en conceptualisant, dès le début des années 60, deux processus de croissance : le « *stem* » (un système linéaire qui prolifère par arborescence, densité verticale) et le « *web* » (un cadre qui évolue par remplissage, densité horizontale). De la dissociation fonctionnelle entre les « espaces servants / espaces servis » à l'échelle du bâtiment, il passe à la dissociation temporelle entre infrastructure et habitat. Le *stem* et le *web* aspirent à une structure non hiérarchique, ouverte à la croissance et à la mobilité qui permet le changement et l'appropriation. *Stem* et *web* s'opposent aux « plans masse » et se présentent comme une stratégie pour établir des « environnements » qui engendrent l'habitat⁴⁰.

Van Eyck : les cultures archaïques, ou l'immuable

« *The time has come to come to gather the old into the new; to rediscover the archaic principles of human nature. (...) Modern architecture have been harping continually on what is different in our time to such an extent that even they have lost touch with what is not different, with what is always essentially the same. (...) To establish the «inbetween» is to reconcile conflicting polarities. Provide the place where they can interchange and you re-establish the original dual phenomena⁴¹ ».*

³⁷ Candilis G., Josic A., Woods S., *Carré bleu* 3, 1961, p. 2.

³⁸ Candilis G., « L'esprit du plan de masse de l'habitat », *L'Architecture d'Aujourd'hui*, 1954, n°57, p. 1-7.

³⁹ Zanzibar, *ibid.*, p. 4.

⁴⁰ « CIAM Team 10 », *AD*, mai 1960, p.175 ; Woods S., « Urban Environment : The Search for System », in Donat J. (ed.), *World Architecture I*, London, 1964, p. 150-157.

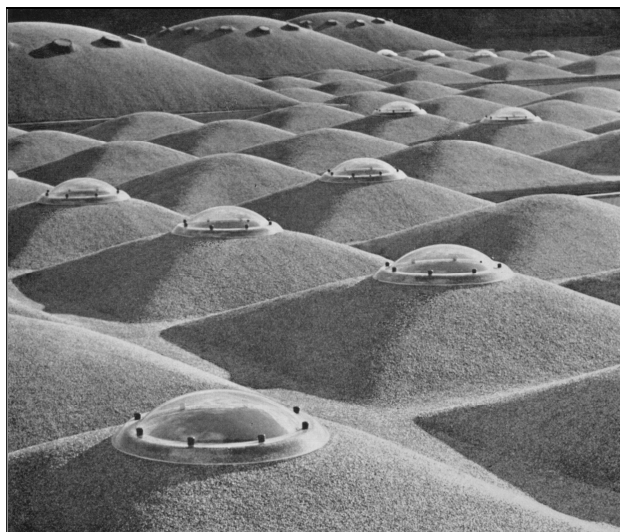
⁴¹ Van Eyck A., « Is Architecture Going to Reconcile Basic Values ? », *Otterlo, op.cit.*, p. 27.

En s'opposant à la dichotomie occidentale entre le rationnel et l'émotionnel (science/art) et à une conception linéaire du temps orientée vers le progrès, Van Eyck, contrairement à Candilis et Smithson, met l'accent non pas sur le changement, mais sur la permanence.

Travaillant au sein du département d'urbanisme à Amsterdam (1946-1951), il a aménagé des centaines de terrains vides, dispersés dans la ville, en aires de jeux pour enfants⁴². À travers la conception des dispositifs standardisés et un travail souvent *in situ*, ces projets de petite échelle, exposés sous la grille *Lost of identity* (CIAM 10, 1956), aspirent à former une constellation de « lieux » dans la ville. Pour que l'architecture rétablisse son rôle de créer des « lieux » et non pas des « espaces » abstraits et homogènes il faudrait selon Van Eyck, se libérer de l'esprit déterministe et regagner une pensée relationnelle, marque distinctive de la science et de l'art moderne. En rejetant la représentation dichotomique du monde, Van Eyck fonde tout son discours et sa pratique architecturale sur la réconciliation des oppositions binaires, (ordre/chaos, continuité/discontinuité, déterminé/indéterminé, individuel/collectif). Ces aspects de la réalité ne peuvent gagner leur signification qu'à travers leurs rapports réciproques ; par conséquent, aucune propriété spatiale (petit/grand, intérieur/extérieur, public/privé) ne peut être définie de façon isolée, mais ne prend sens que par son rapport à l'inverse.

La pensée relationnelle, dont Van Eyck parle, n'est pas celle d'un relativisme qui s'oppose au substantialisme. La réconciliation des oppositions binaires s'opère par une dialectique des phénomènes jumelés (*twin-phenomena*) qui suit l'approche hégélienne de la dualité. Il va théoriser et spatialiser le concept de *doorstep* (seuil), en tant que lieu « d'entre-deux », à travers l'observation de cultures archaïques. (Doc. 10) De la représentation de l'enfant à celle de l'homme archaïque le lien semble direct : les deux sont censés incarner la « nature humaine » et avoir un rapport direct, non rationnel, voire essentiel au monde.

⁴² Cf. Lefavre L., Roode de I. (ed.), *Aldo van Eyck, The playgrounds and the city*, NAI Publishers, 2002.



Document 10 : Van Eyck, *Forum*, 1959, n. 7, p. 248.

Un jeu des phénomènes jumelés

« [Les Dogons ont] un mode de vie ni plus compliqué ni plus simple que le nôtre mais plus complet, ce qui est l'essentiel⁴³. »

« Fasciné par l'immuable » des « silencieux villages » du désert en Algérie (voyages en 1951, 1952), Van Eyck se rend au pays des Dogons (1959), guidé par les textes de Marcel Griaule, et aux Pueblos du Nouveau Mexique (1961), par ceux de Ruth Benedict⁴⁴. Des textes de Franz Boas, il retient la critique de la notion de race et celle de l'opposition entre primitif/civilisé. Il considère que chaque culture a sa propre logique intrinsèque et n'utilise jamais le terme « primitif ». De Ruth Benedict, il emprunte la catégorie de « patterns of culture ».

À ses yeux les Dogons autant que les Pueblos représentent l'idéal-type des « cultures intactes », dont l'unité spatiale est la cristallisation du *pattern* culturel. Pour lui, ces deux peuples ont pu assimiler les transformations, sans pour autant modifier leur propre culture. Ils forment des communautés où l'autorité centrale est absente mais l'unité sociale et religieuse est très forte. Aux côtés des psychanalystes suisses Paul Parin et Fritz Morgenthaler rencontrés sur place, Van Eyck a pu rencontrer les habitants et avoir accès

⁴³ in *Forum*, 1961, n°5, p. 143.

⁴⁴ Benedict R., *Patterns of Culture*, Boston, 1934. Probablement c'est aussi la rhétorique non strictement scientifique de Ruth et de Griaule qui a attiré Van Eyck : l'implication de la psychologie, dans la première, l'intrusion du littéraire et du poétique dans le second.

aux cérémonies. Intéressé par le phénomène de jumelage, Van Eyck étudie le principe de gémelliparité qui traverse la cosmologie Dogon et s'y manifeste à toutes les échelles (du panier au village) et où le naturel et le surnaturel, le matériel et le spirituel sont entremêlés⁴⁵.

A citylike house, and a houselike city

« *As for this home from children, the idea was to persuade it to become both 'house' and 'city'; a citylike house, and a houselike city. I arrived at the conclusion that whatever space and time mean, place and occasion mean more*⁴⁶ ».

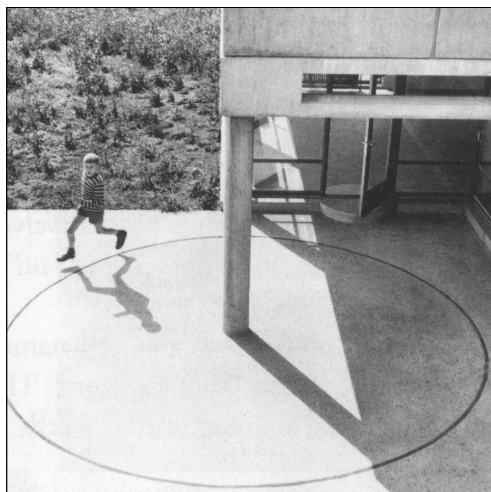
La « maison pour les enfants » (Orphelinat, 1955-1960, Amsterdam) aspire à être le cadre de conciliation des phénomènes jumelés (*twin-phenomena*). Construire à l'échelle de l'enfant ne veut pas dire, précise Van Eyck, additionner des petits volumes puisqu'on ne peut créer de niches qu'au sein d'un grand espace. Le plan de l'orphelinat est censé être une structure « ouverte » non hiérarchique, dont la lisibilité est assurée par huit grandes coupes. Il aspire à réconcilier les qualités d'une structure centralisée avec celles d'une décentralisation tout en évitant l'organisation pyramidale et la dispersion. (Doc. 11) En critiquant la « continuité spatiale » des Modernes, Van Eyck met l'accent sur les espaces d'« entre-deux » (rue intérieure, patios, grand square) qui connectent et font coïncider l'extérieur avec l'intérieur, le petit avec grand, l'individuel avec collectif, en accentuant la signification de l'un par rapport à l'autre (Docs 12 et 13).

Revenu de chez les Dogons, Van Eyck théorise le processus d'emboîtements successifs, dans la dite « discipline configurative⁴⁷ », en l'illustrant par l'analogie de réciprocité entre la feuille et l'arbre, la maison et la ville.

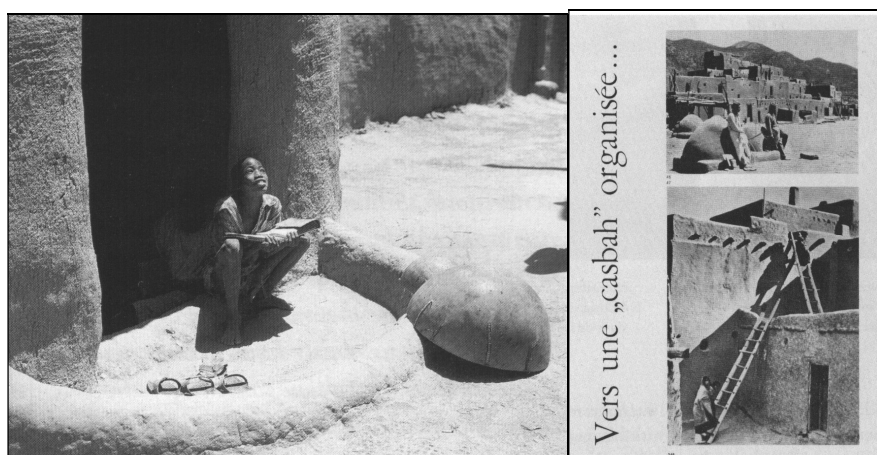
⁴⁵ Van Eyck A., *Forum*, juillet 1967, p. 30-50, coll. de Parin P. et Morgenthaler F., traduit dans *Le sens de la ville*, Le Seuil, Paris, 1972, p. 89-130.

⁴⁶ Van Eyck A., « The Medicine of Reciprocity », *Forum*, 1960, n°6/7, p. 237.

⁴⁷ Van Eyck A., « Steps Toward a Configurative Discipline », *Forum* 1962, n°3, p. 81-94. Réédité in Ockman J., *op. cit.*, p. 347-360.



Document 11 Aldo Van Eyck, Orphelinat, Amsterdam (1962)



Documents 12 et 13 : Aldo Van Eyck, La notion du seuil : Dogons / L'Orphelinat

La dé-temporalisation de l'« autre »

En effet, les acteurs du Team 10 reproduisent une posture récurrente du modernisme vis-à-vis du « réel » en prenant le vernaculaire comme alternative entre d'une part, l'architecture savante et la longue tradition classique de l'architecture, avec laquelle la « nouvelle tradition » veut rompre, et d'autre part, l'architecture moderne de la génération précédente, qu'ils se chargent de renouveler dans les grandes lignes. En quête de « totalité », ce que voient ces architectes dans un *slum* de Londres, dans des villages arabes et dans des sociétés archaïques au Mali ou au Nouveau

Mexique, c'est une communauté inscrite dans un territoire, dont les membres partagent une culture et ont un sens d'appartenance. Les structures spatiales y reflètent un mode de vie et plus encore, cristallisent une « culture ».

Paradoxalement, malgré leur intention d'observer ces communautés dans une situation de contemporanéité, ils ne font que les éloigner dans le temps. Même si les Smithson détournent l'image du *slum*, ils le considèrent comme une trace d'un monde passé, une culture « antérieure » (*earlier/present*). Pour Candilis (comme pour Ecochard et Montagne), la population des bidonvilles est un peuple en évolution de son origine tribale vers la civilisation européenne occidentale. L'« habitat adapté » doit assurer cette transition qui aura toutefois lieu même sans lui, en encadrant l'habitat nomade par l'infrastructure. Loin du peuple colonisé en processus d'évolution, Eyck regarde la société archaïque comme immuable. Étant la cristallisation de l'essence et de la vérité, elle est hors du temps ou à « l'intérieur du temps » païen. Ce que Van Eyck emprunte aux Dogons est un schéma intellectuel qu'il traduit spatialement par la structure d'emboîtement successif. Il n'en reste pas moins que, de la conception linéaire des Smithson et Candilis à celle cyclique de Van Eyck, toutes ces communautés sont expulsées dans une temporalité extérieure à la leur, « autre » que celle contemporaine.

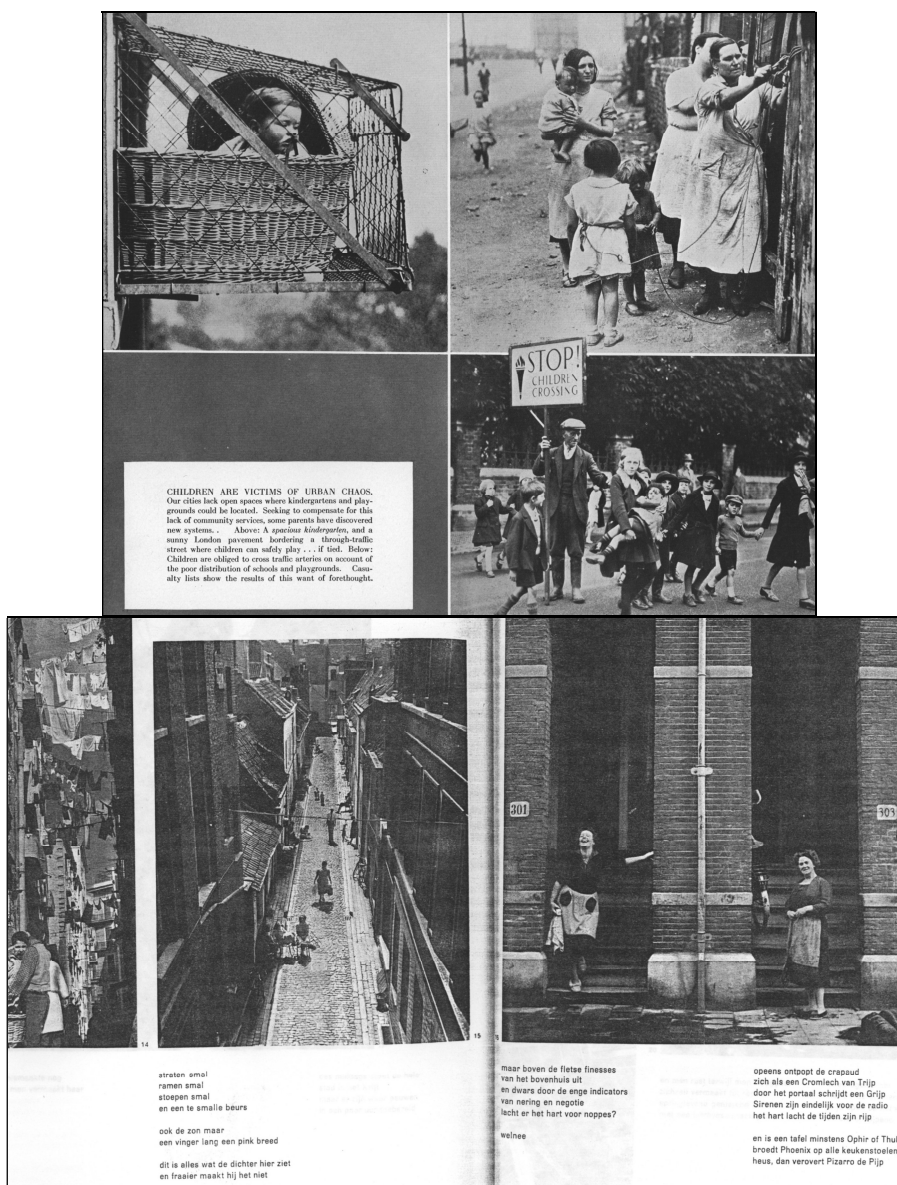
Inventer les structures spatiales qui refléteront la société du « présent » reste leur tâche. À travers des processus de structuration différents (arborescence, remplissage ou emboîtement), ces architectes se chargent de fabriquer eux-mêmes l'« environnement », au sein duquel l'habitat peut évoluer dans sa propre temporalité⁴⁸. Par cette dissociation spatiale et temporelle, ils ambitionnent de remplacer la pensée mécaniciste par un « système ouvert » capable de concilier les dualités : environnement/habitat, ordre/désordre, unité/diversité, permanence/changement, mobilité/identité, génératif/phénoménal, nature/culture.

Les acteurs de Team 10 choisissent d'aller voir ce que la génération précédente critiquait le plus, *slums* et bidonvilles (Doc. 14). Par son regard anthropologique sur le vernaculaire comme lieu d'une vie collective et expression socioculturelle, ils rompent avec le regard morphologique de la génération précédente (jeux des volumes dans la lumière, expression directe des fonctions, blancheur des enduits à la chaux etc.). Toutefois la photogénie des images et le discours souvent poétique suppriment tout contexte historique et transmettent un humanisme autant universel qu'essentialiste⁴⁹. Pour constater

⁴⁸ Le premier *Meeting* important après la dissolution des CIAM (Royaumont, 1962), consacré au binôme infrastructure/remplissage, démontre ce déplacement et les contradictions qu'il implique.

⁴⁹ Cf. Rouillard D., « Des visages, des corps, des héros : la construction du sujet contemporain dans les théories architecturales post-CIAM », in Bonillo J.L., *op.cit.*, p. 161.

l'immortalité des gestes de l'Homme et de ses pratiques, il suffit d'observer les images, des cultures différentes et des lieux divers, qui envahissent la revue *Forum* (1959-1963), dans la période où Van Eyck fait partie du comité de rédaction (Doc. 15).



Documents 14 et 15 : « Children are victims of urban chaos », *Can Our Cities Survive?* (1942), p.55, *Forum*, 1959-1960, n. 12

Derrière la diversité culturelle ou ethnique, derrière les scènes des pratiques quotidiennes, on est censé toucher au plus profond de la « nature » humaine universelle. C'est à cette nature « identique » que s'adresse l'environnement conçu par ces architectes en tant qu'un cadre à la fois intégrateur et générateur de la particularité culturelle, de la diversité des modes de vie et des variations infinies des pratiques quotidiennes. Pour ces architectes qui aspirent à articuler le local et l'universel, le sujet culturel appartient malgré les différences à la grande « communauté » humaine⁵⁰.

Bibliographie

- ARRIF A., « Le paradoxe de la construction du fait patrimonial en situation colonial. Le cas du Maroc », *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, vol. 73, 1994, n°73-74.
- BAKEMA, VAN EYCK, VAN GINKEL, HOVENS-GREVE, SMITHSON, VOELCKER, *Statement on Habitat*, CIAM Meeting, 29-31 janvier 1954.
- BENEDICT R., *Patterns of Culture*, Boston, 1934.
- BONILLO J. L., « Other Modernisms, A Selection from the DOCOMOMO Registers », *DOCOMOMO Journal*, n°36, Mars 2007.
- BRUANT C., LEPRUN S., VOLAIT M. (dir.), *Figures de l'orientalisme en architecture*, Aix-en-Provence, Édisud, 1996.
- CANDILIS G., JOSIC A., WOODS S., *Une décennie d'architecture et d'urbanisme*, Stuttgart, Kramer, 1978.
- CANDILIS G., JOSIC A., WOODS S., *Carré bleu 3*, 1961.
- CANDILIS G., « Problèmes d'habitat européen hors de la métropole », *Architecture d'aujourd'hui*, février-mars 1953.
- CANDILIS G., « L'esprit du plan de masse de l'habitat », *L'Architecture d'aujourd'hui*, 1954, n°57, p. 1-7.
- COMPAGNON A., *Les cinq paradoxes de la modernité*, Paris, Seuil, 1990.
- COHEN J.-L., ÉLEB M., *Casablanca. Mythes et figures d'une aventure urbaine*, Hazan, 1998.
- COHEN J.-L., « The Moroccan Group and the Theme of Habitat », *Rassegna*, n°52, décembre 1992, p. 58-67.
- ÉCOCHARD M., « Problèmes d'Urbanisme au Maroc », *L'Architecture d'aujourd'hui*, 1951, n°35.
- ÉCOCHARD M., *Casablanca*, Éditions de Paris, 1955.
- ÉCOCHARD M., « Habitat urbain de type musulman », *L'Architecture d'aujourd'hui*, 1955, n°60.

⁵⁰ Un message largement diffusé à ce même moment par la fameuse exposition *The Family of Man*. Cette entreprise photographique créée par Edward Steichen pour le MoMA (1955) met en scène l'identité et la différence en véhiculant en même temps comme message, le rôle des États –Unis comme vigiles de la paix et de la démocratie, durant la guerre froide. Transférée dans 37 pays entre 1955 et 1964, elle est inscrite au Registre « Mémoire du Monde » de l'UNESCO (2004).

- GOLDHAGEN S. W., LEGAULT R. (ed.), *Anxious Modernisms : Experimentation in Postwar Architectural Culture*, Cambridge, The MIT Press, 2001.
- HIGHMORE B., *The Everyday Life Reader*, Routledge, 2001.
- JACQUES-MEUNIE, D., *Greniers-citadelles au Maroc*, in Publications de l'Institut des hautes études marocaines, Arts et Métiers graphiques, Paris, 1951.
- KOURNIATI M., « L'auto-dissolution des CIAM », in BONILLO J. L., MASSU C., PINSON D. (dir.), *La Modernité critique*, Marseille, Éditions Imbernon, 2006, p. 62-75.
- KOURNIATI M., « Après-Guerres : révisions de l'histoire et réappropriations du modernisme », *Criticat*, n°3, mars 2009.
- LE CORBUSIER, *La Charte d'Athènes*, Paris, Plon, 1943.
- LEFAIVRE L., ROODE DE I. (ed.), *Aldo van Eyck, The playgrounds and the city*, NAI Publishers, 2002.
- MALLGRAVE H. F. (ed.), *Architectural Theory, Volume II : An Anthology from 1871 to 2005*, Blackwell Publishing, 2007.
- MONTAGNE R., « Naissance du prolétariat marocain », *Cahiers de l'Afrique et de l'Asie*, Paris, Peyronnet, 1952.
- OCKMAN J. (ed.), *Architecture Culture 1943-1968. A documentary Anthology*, New York, Columbia University/Rizzoli, 1993.
- RISSELADA M., VAN DEN HEUVEL D. (ed.), *Team 10, In Search of A Utopia of the Present*, Rotterdam, NAI Publishers, 2005.
- ROUILLARD D., « Des visages, des corps, des héros : la construction du sujet contemporain dans les théories architecturales post-CIAM », in BONILLO J.L., *op.cit.*
- SERT J. L., *Can Our Cities Survive ?*, Cambridge Mass., Harvard University Press, 1942.
- SHERIGHAM M., *Everyday Life : Theories and Practices from Surrealism to the Present*, Oxford University Press, 2006.
- SMITHSON P., *AYB*, n°5, 1953.
- SMITHSON A. et P., « Scatter », *Architectural Design*, avril 1959.
- TOPALOV C., *Les constructions savantes du quartier*, PUCA, mars 2003.
- VAN EYCK A., « Is Architecture Going to Reconcile Basic Values ? », *Otterlo*, *op.cit.*
- VAN EYCK A., « The Medecine of Reciprocity », *Forum*, n°6/7, 1960.
- VAN EYCK A., « Steps Toward a Configurative Discipline », *Forum*, n°3, 1962, p. 81-94. Réédité in OCKMAN J., *op. cit.*, p. 347-360.
- VAN EYCK A., *Forum*, juillet 1967, p. 30-50, coll. de PARIN P. et MORGENTHALER F., traduit dans *Le sens de la ville*, Seuil, Paris, 1972, p. 89-130.
- WOODS S., « Urban Environment : The Search for System », in DONAT J. (ed.), *World Architecture I*, London, 1964, p. 150-157.